Zeitschrift: La Croix-Rouge suisse : revue mensuelle des Samaritains suisses : soins des malades et hygiène populaire

Herausgeber: Comité central de la Croix-Rouge

Band: 25 (1917)

Heft: 9

Artikel: Une leçon antialcoolique [suite]

Autor: [s.n.]

DOI: https://doi.org/10.5169/seals-549090

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 24.08.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

Signalons d'ailleurs, que, d'une déformation du pied, base de l'édifice humain, peuvent résulter des déviations du genou ou de la hanche: la stabilité normale du corps détruite par un pied plat, par exemple, peut déterminer jusqu'à des scolioses de la colonne vertébrale.

N'oublions pas, enfin, le côté économique de cette petite question: quand on songe aux prix actuels d'une paire de chaussure, même la plus commune, on comprend l'intérêt budgétaire qu'il y a, pour nombre de familles pauvres ou peu aisées, à revenir à la mode des pieds nus, ou presque nus.

L'hygiène et l'économie recommandent donc, en été du moins, la suppression de la chaussure haute.

Somme toute, au lieu de réprimander les gamins aux pieds nus, les autorités scolaires eussent été mieux inspirées, n'est-ce pas? en les donnant en exemple à leurs camarades.

Une leçon antialcoolique

(Conférence faite aux enfants des écoles par le Dr ***)

(Suite)

Qu'arrive-t-il lorsqu'on absorbe des boissons alcooliques?

Si on les boit très faibles, en très petites quantités, et très rarement, il n'arrive rien du tout. Mais vous connaissez le proverbe qui dit: *Qui a bu, boira!* Cela revient à dire qu'un homme qui boit un peu, continuera à boire, qu'un verre de vin à dîner ne lui suffira bientôt plus, qu'il lui en faudra bientôt deux, trois, davantage,.... qu'*avant* le dîner il ira déjà boire son apéritif, et qu'*après* le repas il prendra encore un petit verre,.... et ce ne sera pas un petit verre de vin ou un petit verre de bière, mais de l'eau-de-vie,.... et l'eau-de-vie, voyez-vous mes chers amis, c'est de l'eau de mort!

Lorsqu'un homme n'a pas l'habitude de boire, lorsqu'il est sobre, et qu'il absorbe tout à coup une forte quantité de boissons contenant de l'alcool, il devient ivre. L'ivresse, c'est une courte folie. Vous savez qu'on ne plaisante pas avec la folie, et vous vous rendez peut-être compte de toutes les misères qui résultent souvent de cette folie qu'est l'ivresse.

Je me représente que nous sommes en été, et que vous êtes dans les bois à la recherche des petits fruits; vous cherchez des fraises, des framboises, des mûres. Si l'un de vous connaissait un fruit qui — lorsqu'on l'a mangé — vous fait tout à coup tourner la tête, vous fait chanter et crier des stupidités, vous fait parler comme un imbécile, vous fait vaciller sur les jambes jusqu'à tomber par terre, vous fait vômir et soupirer, vous ne recueilleriez jamais ce fruit, vous ne le porteriez pas à votre bouche, vous empêcheriez vos petits amis ou vos amies d'en manger.... Mais on empêche rarement les gens de se mettre dans cet état-là au cabaret, d'où trop souvent les hommes sortent en se tenant aux murs, en rendant le vin qu'ils ont bu, en parlant comme s'ils n'avaient plus leur raison! Et pour en arriver là, il leur a encore fallu *dépenser de l'argent!!* — Ne pensez-vous pas qu'ils sont stupides,... et que tout cela est bien triste?

Ceci c'est l'alcoolisme aigu qui peut se produire chez ceux qui n'ont jamais bu comme chez ceux qui sont des buveurs

habituels; je n'ai pas besoin de vous le décrire plus longuement, car — tous — vous avez déjà eu l'occasion de rencontrer des gens ivres... malheureusement.

Mais réfléchissez un instant, et songez combien il faut se méfier de boissons qui peuvent troubler notre cerveau jusqu'à nous placer en dessous du niveau des animaux!

Nous verrons tout à l'heure que cette courte folie — qui est l'ivresse — peut avoir les suites les plus graves, qu'elle engendre les crimes, et que des milliers de vies ont été définitivement brisées à la suite d'actes commis pendant l'ivresse.

A côté de cet alcoolisme aigu — qui tend à devenir de plus en plus rare chez nous — nous avons malheureusement l'alcoolisme chronique, et vous serez peut-être étonnés si je vous dis que — sans avoir jamais été ivres — il y a des milliers et des millions de gens en ce monde qui sont des alcooliques.

Prenons un exemple: Voici un charrétier qui se lève de grand matin; il commencera son travail avant de déjeuner; au lieu d'avaler une tasse de lait, de café ou de chocolat, avant de partir, il prend un verre de schnaps...., c'est ce qu'on appelle chez nous « une roquille » ou « un fil de fer ». A dix heures, au lieu de manger un petit pain, il arrête son cheval devant un cabaret et se fait donner un verre de bière ou trois décis de vin. Il n'est pas ivre pour cela, et, si vous lui parlez, vous ne remarquerez pas autre chose que l'odeur de l'alcool que son haleine contient. A midi, après avoir mis son cheval à l'écurie, mais avant de rentrer chez lui — et comme il a soif — il prend encore un apéritif — un vermouth, si vous voulez. A son dîner, c'est un demi-litre de vin qui amènera notre homme à somnoler un peu avant de retourner à l'ouvrage. Oh! il n'est pas ivre du tout...., il s'assoupit seulement un peu, et, s'étant levé très tôt le matin, il n'est pas étonnant qu'il ait les paupières lourdes! A 4 heures — surtout s'il fait chaud — vous l'excuserez certainement de s'arrêter au café et de s'offrir deux verres de bière. Enfin, à la fin de la journée, vous ne lui en voudrez pas de se reposer un peu dans le restaurant voisin, tout en buvant lentement un ou deux verres de bière.

De toute la journée, cet homme n'a jamais trop bu; il a été modéré, il ne présente aucun symptôme d'ivresse, et pourtant cet homme s'achemine doucement vers l'alcoolisme, et l'alcool qu'il absorbe ainsi à petites doses s'attaquera infailliblement à tous les organes de son corps.

C'est ce que nous — médecins — nous appelons l'*alcoolisme chronique*. Tout se passe en douceur; on n'est jamais ivre, et cependant l'alcool fait son œuvre.

Voyez-vous la différence entre l'alcoolisme aigu et l'alcoolisme chronique? Tenez: Si en sautant par dessus une barrière, vous accrochez la manche de votre habit, vous vous ferez un trou au coude — c'est l'alcoolisme aigu. Si vous étudiez vos devoirs les deux coudes appuyés sur la table, on ne verra rien à vos coudes pendant 15 jours; au bout d'un mois l'étoffe deviendra luisante, un mois plus tard elle sera passablement usée au coude, et quelques jours plus tard il y aura un trou — c'est l'image de l'alcoolisme chronique. Oui, celui qui prend le chemin de boire toujours un peu, de s'alcooliser tout doucement, celui-là use tous les jours l'étoffe de sa vie, et, parce qu'il ne voit pas de trou, il ne croit pas à l'usure.

M'avez-vous compris maintenant?

Quel est donc l'effet de l'alcool sur le corps humain? Comment se fait-il que peu à peu il use, c'est-à-dire qu'il endommage, qu'il détériore, qu'il rend malades les organes de notre corps?

Vous pensez bien que les différentes parties de notre corps ne sont pas atteintes au même degré. L'alcool attaque de préférence l'organe le plus faible, celui qui offre le moins de résistance. Chez tel alcoolique, c'est l'*estomac* qui est délabré, c'est plutôt le *foie* ou les *reins*, chez tel autre; chez un troisième, c'est le *cerveau*. Et c'est ainsi qu'on a pu dire avec raison que l'alcoolisme chronique est un empoisonnement lent — mais continu — par suite de l'usage habituel et prolongé de l'alcool, même s'il est pris en petites quantités.

L'alcoolisme chronique est plus grave encore que l'ivresse: il affaiblit les organes, les détériore, les rend malades, et amène ainsi prématurément la mort.

Lorsqu'on absorbe une boisson alcoolique, on la fait passer par la bouche; comme l'alcool dessèche la bouche et le gosier, il provoque encore la soif. Voilà pourquoi — je vous le disais il y a un instant — « Qui a bu, boira! »

De la bouche, la boisson avalée passe dans l'estomac.

L'alcool irrite les parois de l'estomac, il provoque — s'il est pris fréquemment — un état perpétuel d'inflammation. Alors l'estomac digère mal les aliments qu'il contient, et l'on ressent des pesanteurs, des aigreurs et des douleurs de l'estomac.

Le buveur qui en est atteint, croit calmer ses douleurs en absorbant de nouvelles doses d'alcool. L'irritation est alors aggravée, et la fine membrane (la muqueuse) qui tapisse l'estomac commence à se fendiller, et souvent du sang s'écoule par ces petites fentes à l'intérieur de l'estomac. Peu à peu ces petites plaies s'agrandissent et deviennent de véritables ulcérations qui provoquent des hémorrhagies de l'estomac. Cette maladie des buveurs est très fréquente; elle amène à sa suite des douleurs violentes, des espèces de coliques, et des vomissements qui surviennent principalement le matin, à jeun, où l'on voit quelquefois dans ce qui a été rendu, un sang noirâtre mêlé aux substances alimentaires que l'estomac a refusé de digérer.

Du moment que la digestion ne se fait plus normalement, l'individu ne se nourrit plus assez, il maigrit, et son corps dépérit.

(A suivre.)

Nouvelles de l'activité des sociétés

Journée cantonale neuchâteloise des samaritains. — Le 15 juillet le village de St-Blaise recevait la visite de 300 samaritains, faisant partie des 14 sections existant actuellement dans le canton. Cette journée annuelle, préparée avec le plus grand soin par les membres de la section de St-Blaise, et favorisée par le beau temps, a eu un plein succès.

Elle commença à 8 h. $^3/_4$ par un culte en plein air présidé par le pasteur Jeanrenaud, membre lui-même de la section, qui s'appuyant sur les textes bibliques: « Tu aimeras ton prochain comme toi-même » et « La charité ne périt jamais » sut, dans une belle allocution, montrer à ses auditeurs l'idéal élevé auquel ils doivent tendre, en servant le prochain.

C'est le lieut.-colonel Dr Keser, de St-Blaise, qui avait bien voulu assumer la charge de préparer le travail de la journée. Les samaritains présents sont répartis en sept groupes ayant chacun leurs attributions bien définies: pansements, transports, réquisitions, hôpital, police, secours et subsistances, enfin le groupe des blessés. En outre, la colonne de transports